



Charles Zacharie Landelle
(Laval 1857-1918 Chennevières-sur-Marne)

La Vague (Étretat),

1869,

huile sur toile marouflée sur panneau,

32,5 × 41 cm,

cachet de l'atelier en bas à gauche.

Les 11 et 12 septembre 1869, un ouragan d'une rare violence frappe les côtes de la Manche. À Étretat, Guy de Maupassant, venu en observer les effets, surprend Gustave Courbet en train de peindre la mer déchainée. L'écrivain évoque un troisième artiste, Charles Landelle, familier des lieux, qui passe la soirée avec eux :

« Une autre fois, deux ou trois ans plus tard, j'étais venu sur la plage, pour voir un ouragan. Le vent furieux jetait sur le pays la mer déchainée, dont les vagues, énormes, s'en venaient lourdement, l'une après l'autre, lentes et coiffées d'écume.

Puis, rencontrant soudain la dure pente de galet, elles se redressaient, se courbaient en voute et s'écroulaient avec un bruit assourdissant. Et, d'une falaise à l'autre, la mousse, arrachée de leurs crêtes, s'envolait en tourbillons et s'en allait vers la vallée, pardessus les toits du pays, emportée par les bourrasques.

Un homme dit soudain près de moi : « Venez donc voir Courbet, il fait une chose superbe. » Ce n'était point à moi qu'on avait parlé, mais je suivis, car je connaissais un peu l'artiste. (...)

Dans une grande pièce nue, un gros homme grasseux et sale collait avec un couteau de cuisine des plaques de couleur blanche sur une grande toile nue. De temps en temps, il allait appuyer son visage à la vitre et regardait la tempête. La mer venait si près qu'elle semblait battre la maison, enveloppée d'écume et de bruit. L'eau salée frappait les carreaux comme une grêle et ruisselait sur les murs (...). De temps en temps Courbet allait en boire quelques gorgées, puis il revenait à son œuvre. Or, cette œuvre devint *La Vague* et fit quelque bruit par le monde.

Trois hommes causaient dans un coin de l'atelier. Il y avait là, si je ne me trompe, Charles Landelle¹. »

Notre peinture constitue le souvenir singulier d'une soirée exceptionnelle au cours de laquelle Courbet, Landelle et Maupassant se trouvent réunis dans l'ancienne maison du peintre Le Poittevin.

Elle offre également un témoignage exceptionnel de l'influence exercée par Courbet sur ses contemporains. Face à la série des Vagues de Courbet (**ill. 1 et 2**), Landelle – peintre académique et orientaliste – s'essaie, le temps d'un tableau, au naturalisme. Il se confronte véritablement à Courbet dans un exercice qui lui est, a priori, étranger. Le résultat est magistral : l'écume semble danser sous nos yeux, tandis que le fracas de la vague résonne presque à nos oreilles.



ill. 1 : Gustave Courbet,
La Vague,
1869,
huile sur toile, 65,6 x 92,4 cm,
Francfort, Städel Museum.



ill. 2 : Gustave Courbet,
La Vague,
1869,
huile sur toile, 75,9 x 151,4 cm,
Philadelphie, The Philadelphia Museum of Art.

Cette esquisse, peinte sur toile, prépare une œuvre de plus grand format, présentée aux enchères il y a quelques années (**ill. 3**). Dans la version finale, toutefois, Landelle ne résiste pas à la tentation de lisser sa peinture. La fougue de notre esquisse s'y perd au profit d'un caractère plus anecdotique, marqué notamment par l'apparition d'un vol d'oiseaux et par un cadrage élargi.

¹ Guy de Maupassant, « La vie d'un paysagiste », *Gil Blas*, 28 septembre 1886.



ill. 3 : Charles Landelle,
La Vague, Étretat,
1869,
huile sur toile, 83 x 131 cm,
Maison de vente Drouot, Giquello, 9 octobre 2020, lot 47.

G. M.